

L'ÉNIGME ÉTERNELLE^[1]

«*L'Histoire, n'est-ce pas simplement ce temps où nous n'étions pas nés^[2] ?*»

Ce qu'elle a pu me détester. Avant même de voir mes traits, la couleur noire de mes yeux, la peau rose de mon corps, mes taches sur le visage, mes premiers pleurs. Ce qu'elle a pu me détester, ma mère en m'attendant.

Je lis Peter Handke^[3], saisie par une intensité incompréhensible qui monte en moi et me pousse à écrire. Non pas pour m'en délivrer. En fait, il n'y a pas de raison à invoquer, pas de raison qui tienne pour écrire. Surtout pas celle d'un geste qui me libérerait. D'ailleurs de quoi faudrait-il me libérer? Peut-être que l'écriture que l'on souhaiterait salvatrice se dérobe-t-elle à tout projet hors les mots et tombe *comme une ombre*. Je cède seulement au très grand désir de parler de ma mère. De façonner son histoire, notre histoire. Plus le temps semble m'échapper, plus je suis habitée par cette parole grave que je n'ai pas su lui dire alors que je la veillais dans le silence opaque de sa dernière nuit d'agonie. Devant sa mort, je reste prise par le récit de «ma» grossesse, sa grossesse de moi. Ramenée à l'épouvante au début et à la fin. La mienne, sans doute. Liée à la sienne.

L'écho de la lointaine guerre arrivait aux limites d'une petite ville d'une ruralité délitée, sans richesse, agglutinée autour d'une usine de textile qui répand sa poussière et étouffe ses travailleurs, les maintient dans une petite misère. Ma mère, jeune femme tout juste sortie d'une école secondaire, où elle réussissait très bien, dut rapidement gagner sa vie. Elle ne pouvait pas rester chez ses parents sans rapporter de l'argent. Et pas question de continuer des études qui lui auraient monté la tête et l'auraient écartée de sa classe sociale sans lui promettre *un avenir*. Tournant le dos à l'usine, elle trouva un petit travail ingrat de cueillette aux champs, l'été, avec les gars et les filles de son âge, désœuvrés, affamés, sans passion, sans espoir. Désabusés. De longues heures courbés; les mains blessées, les ongles pleins de terre que l'on ne réussit pas à nettoyer; les genoux boueux, les corps meurtris, la bouche sèche. Les aléas du climat. Les conserves de la grande ville seront remplies, à l'automne, des légumes ainsi ramassés. Les jeunes cueilleurs de la petite ville n'arrivent pas à en être satisfaits.

[1] Chant hébraïque mis en musique par Ravel :
«*Monde, tu nous interroges,
L'on répond
tra la la lala lala
Si l'on peut te répondre
tra la la lala lala
Monde tu nous interroges
tra la la lala lala...*»

[2] Roland Barthes, *La chambre claire, Note sur la photographie*, Paris, Cahiers du cinéma / Gallimard / Seuil, 1980, p. 100.

[3] Peter Handke, *Le malheur indifférent*, Paris, Gallimard, «Folio», 1975.